

"Image ou peinture ?"

Les œuvres d'Alois Lichtsteiner ne livrent aucun indice nous permettant de reconstituer la biographie ou les états d'âme de l'artiste: elles visent à un maximum d'objectivité. L'homme se fait discret (il est significatif que Lichtsteiner signe ses tableaux par le nom de son village natal) pour que l'artiste - et sa vision subjective - puissent accéder au premier plan. La comparaison avec l'idéal flaubertien de l'*impersonnalité* s'impose: le peintre/auteur existe bel et bien, mais il n'est pas tangible en tant que personne. Que les tableaux/textes « parlent » ! Flaubert affirme qu'il ne faut pas *s'écrire*. L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans sa création, invisible et tout-puissant; qu'on le sente partout, mais qu'on ne le voie pas ! Cette omniprésence et invisibilité simultanée est certainement l'une des principales caractéristiques de l'art d'Alois Lichtsteiner.

Les sujets des tableaux obéissent à un paradoxe similaire: il s'agit d'objets tendant vers l'abstraction (au point de devenir méconnaissables) tout en revendiquant leur identité objectale. Pour la plupart, ils sont légèrement "gonflés", bombés dans les contours, clos sur eux-mêmes. L'on ne peut guère identifier ces objets sans connaître les titres des toiles. Si Flaubert rêvait d'écrire un "livre sur rien", Alois Lichtsteiner se voue à la tentative de peindre des tableaux dont le sens et la force ne résultent que d'un emploi conscient des moyens picturaux. Le véritable thème de ces tableaux n'est-ce pas... la peinture ?

Cette apparente distance ou objectivité n'est en aucune façon le résultat d'une attitude neutre, voire indifférente face au monde; elle découle au contraire de rapports très sensibles et exempts de tout préjugé. Sous le couvert de l'*impersonnalité*, l'artiste peut s'investir plus intimement dans ses créatures. Formulé autrement: la composante accidentelle d'un objet particulier (réel) ou de sa représentation (idéale) ne peut être objectivée - et poétisée - qu'à travers le filtre d'une figuration subjective.

L'intrusion personnelle s'opère de manière endogène depuis l'intérieur du tableau, par le biais de décisions subjectives portant sur le choix du motif, du cadrage et des couleurs, sur la composition, enfin sur la touche. Les motifs sont souvent issus de la "sphère intime" de l'artiste. Ils appartiennent au domaine situé entre les limites (extrémités) de son corps (mains, pieds...) et les murs de son atelier (bidons de couleur, fauteuil, fenêtre...), entre l'univers intérieur et le monde extérieur: zones intermédiaires.

En effet, les "vides" autour des motifs sont travaillés de la même manière que les objets eux-mêmes. Similairement, dans le récit de Flaubert, la suspension de la narration (par de longues descriptions de "détails" par exemple) s'avère un élément structural de la plus haute importance. Surgissant depuis les profondeurs du tableau, la couleur semble se déverser comme de la lave jusqu'au bord de la toile, comme si Lichtsteiner voulait compenser son retrait personnel par la densité de la présence matérielle.

Tendance vers l'*impersonnalité* - mais chaque tableau, c'est aussi le peintre. Le fauteuil vide dans l'atelier est à la fois un autoportrait assis et une tentative de peinture pure.

Bernard Fibicher